

ASSOCIATION LOUIS LAVELLE

BULLETIN N° 19 - DECEMBRE 2008

LE MOT DU PRESIDENT

La nouvelle édition de l'*Introduction à l'ontologie*, ouvrage publié par Lavelle en 1947, est un événement éditorial : non seulement cet ouvrage est préfacé par Philippe Perrot d'une façon ample et suggestive ; non seulement la nouvelle édition est plus lisible, plus aérée, et dotée d'une superbe couverture, l'*Étude sur blanc II*, un chef d'œuvre de Kandinsky, peintre « abstrait » qu'aimait tant le regretté Michel Henry (1922-2002) ; mais c'est un événement métaphysique et spirituel. On peut en remercier l'éditeur, M. Condominas, directeur éditorial aux éditions du Félin, et le préfacier. Ce dernier exprime l'idée que ce petit ouvrage est en réalité une « présentation synthétique de l'ontologie lavellienne », plus qu'une introduction à l'ontologie en général (le terme d'*Ontologia* apparaît au dix-huitième siècle chez Wolff au moment même où disparaît la *philosophie première* comme science de l'être en tant qu'être, telle qu'Aristote en avait posé les principaux questionnements).

À l'être, nous n'avons accès que par l'existence. « L'expérience de l'existence, c'est l'expérience même de la participation. C'est l'expérience de l'être, en tant qu'il peut devenir un être qui est le mien » (§ 20 de l'*Introduction à l'ontologie*, p. 93). L'être qui est le nôtre est toujours un être « participé ». Nous ne sommes pas l'être absolu lui-même ; mais l'être nous déborde ; nous nous inscrivons dans l'être qu'il faut nous approprier. Je fais ainsi mien un être qui m'est donné et m'enveloppe. Un ancien « Que sais-je ? » de P. Foulquié sur *L'existentialisme* considérait Lavelle

comme un philosophe de l'existence, un « existentialiste essentialiste ». Le primat de l'existence sur l'essence est un leitmotiv de Lavelle, comme le rappelait encore récemment l'abbé Jean École. C'est que l'être même est acte. On doit reconnaître que toute la philosophie française de l'existence, Lavelle, Sartre, Merleau-Ponty, est en dette à l'égard de Bergson. C'est Bergson qui a démontré le primat de l'action et de la volonté, en découvrant que la durée est le nom véritable de l'être. Il n'y a pas un être éternel qui serait séparé de la durée temporelle. Nous sommes pour autant que nous n'existons pas comme des êtres immobiles, mais comme des êtres en mouvement. Ce dynamisme universel de la pensée bergsonienne a retenti sur toute la philosophie française.

Ayant préfacé une réédition de *La Philosophie française entre les deux guerres* (à paraître chez L'Harmattan dans la collection « Ouverture philosophique, Série *Classiques de l'histoire de la philosophie*), j'ai relu dernièrement cet ouvrage de Lavelle qui fait une grande place au « réalisme spiritualiste », et en particulier à Bergson, ainsi qu'au « spiritualisme catholique de Maurice Blondel ». Le point commun de Bergson et de Blondel, qui étaient quasi contemporains, c'est le primat de l'action. En revanche, ce qui a profondément choqué Lavelle dans *L'Être et le Néant* de Sartre (1941), c'est le nihilisme de la liberté, et l'insistance corrélatrice sur l'angoisse comme sentiment du néant. Dans l'*Introduction à l'ontologie*, il revient sur cette question : « Vouloir ramener l'existence vers l'angoisse comme vers

son centre métaphysique le plus sensible, c'est négliger cette joie qui est inséparable aussi de l'existence donnée, acceptée ou reçue. C'est supposer que la liberté est déjà entrée en jeu et qu'elle attribue plus de profondeur à l'impuissance et à la défaite qu'à la confiance et au courage » (§ 31, p. 105). L'*Introduction à l'ontologie*, sous une forme courte, beaucoup moins imposante que les grands traités de la *Dialectique de l'éternel présent*, fourmille d'aperçus forts et suggestifs. J'en relève un seul, à propos du temps. Lavelle soutient que la réalité est toujours actuelle : ce qui nous est donné est toujours présent, de telle sorte que (ajoute-t-il en note, p. 119) « il n'y a pas de réalité du devenir, mais seulement de la coupe que je fais à chaque instant dans le devenir ». Et c'est exactement l'inverse de ce que soutient Bergson, pour qui la coupe instantanée que je fais dans la durée vivante est artificielle, car c'est la continuité de durée qui est réelle. La réalité et l'actualité devraient être distinguées. Mon corps est mon actualité, mon insertion dans le présent actif ; mais ma réalité est mon moi qui dure, qui se transforme continuellement. Il faudra que nous prenions un jour ce problème à bras le corps. Lavelle est, en toute liberté intellectuelle, « dans le sillage de Bergson », selon l'heureuse expression de Patricia Verdeau, qui a mis en place sur ce thème une journée d'études le 21 novembre 2008 pour la Société Toulousaine de Philosophie. Souhaitons que le succès de l'année Bergson (2007) profite à l'œuvre de Lavelle !

Jean-Louis Vieillard-Baron

COMPTE RENDU DE L'ASSEMBLEE GENERALE

Le président ouvre la séance à 14h, le 5 décembre 2007, et rend hommage à Michel Adam, au mérite et au talent du philosophe et de l'ami disparu. Puis il donne la parole au trésorier de l'Association pour le Rapport financier. Bruno Lavelle remarque que soixante-huit membres ont versé leur cotisation. Quatre nouveaux membres ont adhéré par internet. Le solde des comptes est positif, grâce notamment à une deuxième subvention du C.N.L. Le président fait alors état, dans son Rapport d'activité, puis dans son Rapport moral, des publications présentes et à venir, ainsi que de l'excellent bilan du colloque « La vie et l'action » organisé en mars dernier à la fondation Singer-Polignac. Cette manifestation prestigieuse a beaucoup contribué au rayonnement de l'association, de même que la publication, en novembre, des actes de ce colloque dans un volume intitulé *Bergson, la vie et l'action*, chez Le Félin, livre coordonné par Jean-Louis Vieillard-Baron dans lequel se trouvent non seulement les contributions hors pair de Jean-François Marquet, Hervé Barreau, Francis Kaplan et Jean-Louis Vieillard-Baron mais encore l'article de Louis Lavelle sur « La pensée religieuse de Bergson », d'abord publié, au PUF, en 1942 dans les *Études bergsoniennes* à l'occasion d'un « Hommage à Bergson ». Il convient ici de souligner le dynamisme éditorial de Bernard Condominas qui après avoir réédité, en 2005, *La parole et l'écriture* et édité, cette année, le très beau *Bergson, la vie et l'action*, rééditera, en 2008, l'*Introduction à l'ontologie* de Louis Lavelle. Un livre de Jean-Louis Vieillard-Baron, *Louis Lavelle ou la lumière intérieure*, pourrait en outre paraître plus tard. Par ailleurs, on trouvera dans le numéro de la revue *LTP Laval théologique et philosophique*, volume 63, n°3 (octobre 2007), un article très suggestif de Bernard M.-J. Grasset sur « La sagesse de Louis Lavelle ». Ajoutons que dans l'*Anthologie de la philosophie française contemporaine dans son rapport avec la théologie*, à paraître aux éditions du Cerf, Jean-Louis Vieillard-Baron a choisi quelques textes où l'on voit que la théologie philosophique de Lavelle est théologie rationnelle plutôt que révélée. Sur la question du rayonnement de l'association, le président signale que la fondation Karl Albert « pour la promotion et la recherche de la philosophie de Louis Lavelle » propose une bourse de 2.500 € à un chercheur ayant travaillé sur Louis Lavelle. Jean-Louis Vieillard-Baron rappelle qu'il conviendrait de multiplier les initiatives et les rencontres pendant l'année. Des contacts avec l'Allemagne et l'Italie seraient fructueux. Des noms de personnalités, qui pourraient participer aux différents projets, sont cités : Jean Mambrino, Rolf Schönberger ou encore Stephan Grätzel.

Le rapport financier, le rapport d'activité et le rapport moral sont adoptés à l'unanimité des membres présents. La parole est ensuite donnée à l'assistance. Monsieur Grousset nous signale que l'édition de *L'erreur de Narcisse*, aux éditions de La table ronde, 2003, est aujourd'hui épuisée. Plus personne ne demandant la parole, le président lève la séance. La date de la prochaine séance publique est fixée au *vendredi 5 décembre 2008*. Elle aura lieu au Centre André Malraux, 112, rue de Rennes, Paris 6^e.

RESUMES DES CONFERENCES DE LA SEANCE PUBLIQUE

Jean-Yves Masson, *La solitude du poète*

Pourquoi Hofmannsthal, poète précoce qui publia ses premiers poèmes à dix-sept ans, renonce-il à la poésie à vingt-cinq ans pour se consacrer à d'autres genres littéraires ? À supposer qu'il se soit heurté, à partir d'un certain moment, à l'impossibilité radicale de toute expression lyrique, il s'agit de comprendre les raisons de cette impossibilité. En fait, l'arrêt de la production poétique chez lui relève avant tout, non de l'impuissance créatrice, mais d'une décision dont les motivations éthiques méritent d'être considérées. Renoncer à la poésie, se tourner vers le théâtre, accepter la collaboration avec un metteur en scène, des comédiens, un compositeur, c'est, au prix peut-être d'une crise terrible mais salutaire, aller vers l'autre, sortir de la solitude narcissique qui est sans doute celle du poète lyrique pur. L'idéal poétique ne peut plus être alors celui d'une pure jouissance de soi, étrangère au langage. Il devient clair que nous n'avons pas choisi les mots que nous partageons avec d'autres, et que d'autres corps, ceux des acteurs, peuvent les porter et même leur donner vie. Cette métamorphose éthique qui évite l'enfermement dans une solitude radicale et élargit les dimensions du Moi implique ainsi, en profondeur, une vision renouvelée du statut du langage, plus consciente désormais du rôle médiateur des mots mais aussi des corps.

Jean-Louis Vieillard-Baron, *La solitude du philosophe*

« Bienheureuse solitude » écrit Lavelle qui sait que l'acte de philosopher est proprement solitaire. Mais si l'expérience de l'intimité est bien une expérience de solitude, non seulement pour le philosophe mais également pour tout être qui tend au bonheur, cette solitude n'est pas la garantie de la valeur de l'intimité. Nous pouvons parfaitement et seulement nous divertir dans la solitude. Il arrive même que la solitude aiguise un amour-propre que la société a déçu.

Pour Lavelle, la communication superficielle est le véritable ennemi, la source d'amertume qu'il faut écarter pour accéder au moi profond en sa nudité et en sa vérité. En fait, de la teneur de la solitude dépend la qualité de la communication interpersonnelle. Car il ne peut y avoir de communication véritable entre les êtres, c'est-à-dire de réciprocité absolue, que sur le fond d'une expérience et d'une reconnaissance de la valeur de la solitude. Il n'y a pas là de paradoxe car à ce niveau radical d'existence, la philosophie n'est pas seulement une démarche intellectuelle mais une attitude spirituelle et un effort pour tout spiritualiser. Certes, la communication vécue peut être un échec et nous renvoyer à notre solitude première, douloureusement ressentie alors comme isolement. Mais cela ne contredit nullement une double évidence qui est déjà comme la promesse d'une communication heureuse et d'une communauté universelle : d'une part, nous pouvons toujours compter sur nous-mêmes pour trouver l'essence et la signification de ce qui nous apparaît d'abord comme étranger ; d'autre part, toute vie humaine entre en communauté ou en résonance avec la nôtre par le fait proprement métaphysique que nous sommes susceptibles de lui conférer une signification, non pas seulement en vertu de notre puissance propre mais grâce à l'évidence de notre participation à un Acte qui nous dépasse.

ACTUELLEMENT EN LIBRAIRIE

BOUTON, Christophe.

Temps et Liberté, Presses Universitaires du Mirail, collection Philosophica, 2008.

[Voir ce que dit l'auteur, p. 243-263, dans le chapitre VIII : « Les deux sens du temps (Lavelle) »].

GRASSET, Bernard M.-J.

« Louis Lavelle : la philosophie, chemin de sagesse », *Revue Laval théologique et philosophique*, volume 63, n°3 (octobre 2007), Canada, 2008, p. 495-514.

LAVELLE, Louis.

La philosophie française entre les deux guerres, préface de Jean-Louis Vieillard Baron, Paris, L'Harmattan, collection « Ouverture philosophique », à paraître.

Introduction à l'ontologie, préface de Philippe Perrot, éditions du Félin, Le Félin Poche, Paris, 2008.

« La pensée religieuse d'Henri Bergson », dans *Bergson, la vie et l'action*, études rassemblées par Jean-Louis Vieillard Baron, Paris, Le Félin, Les marches du temps, novembre 2007.

El Error De Narciso, traduction par Laura Palma Villarreal, Ediciones Universitarias de la Pontificia Universidad Católica de Valparaíso, Valparaíso, Chile, 2007.

MESNARD, Jean.

« Rencontre avec Louis Lavelle », émission mise en ligne le 1er janvier 2005 : <http://www.canalacademie.com/Jean-Mesnard-1-4.html>

MOUTSOPOULOS, Evangelos.

Kairicité et liberté, Athènes, éd. de l'Académie d'Athènes, 2007.

[Voir ce que dit l'auteur, p.156-164, à propos de la Leçon inaugurale de Louis Lavelle au Collège de France et de l'ouvrage *Du temps et de l'éternité*].

ROUX, Alexandra.

« La souffrance chez Lavelle », *Filosofia Oggi*, n°4, 2008.

VIEILLARD-BARON, Jean-Louis.

Article « Lavelle », dans l'Anthologie en 4 volumes *Philosophie et Théologie*, Le Cerf, coordonné par Philippe Capelle, à paraître.

Une bibliographie complète peut être consultée sur le site internet de notre Association à l'adresse suivante :

<http://association-lavelle.chez-alice.fr>

Tous les manuscrits de Louis Lavelle ont été transférés à l'IMEC :

<http://www.imec-archives.com>

NOUVELLES DE L'ASSOCIATION

Nous avons le regret de vous faire part du décès de Monsieur Michel Adam.

Solitude, destinée de tous les êtres

L'être n'est que là où il se manifeste, c'est-à-dire là où il réalise d'une manière qui lui est propre l'essence commune de la vie. Accepter de vivre, c'est donc accepter une aventure et une destinée solitaire : ainsi la solitude se trouve liée à cette séparation de l'être particulier et de l'être total, qui est l'appel à l'existence, - ou la naissance. Là est la véritable solitude qui commence avant le moment où les êtres particuliers souffrent de se sentir fermés les uns aux autres et incapables de communiquer entre eux.

Si l'on appelle solitude le pur rapport de l'âme avec Dieu, la solitude est la vie même de l'esprit. Les préoccupations de l'amour propre, les rapports avec les autres êtres, ne cessent de m'en divertir. Si, en agissant, je me détermine par égard à moi-même ou à autrui, et non point par égard à Dieu, tout est perdu. Mais si je reste uni à Dieu dans ma tour solitaire, alors je porte en moi l'univers et la destinée de tous les êtres. Il faut paraître les abandonner pour ne pas rester avec eux un simple compagnon d'obscurité et de misère : mais c'est dans la solitude que l'on trouvera la lumière qui nous permettra, en retournant vers eux, de les reconnaître et de les appeler par leurs noms. Heureux à mon tour si je ne leur parais pas un étranger poursuivant parmi eux quelque inquiétant séjour, dont il faut repousser les dons, que l'on hait et que l'on voudrait chasser.

Le silence est frère de la solitude ; il témoigne comme elle de la présence de l'esprit. On le voit bien dans l'histoire de Psyché : « si tu gardes le silence, tu mettras au monde un enfant qui sera Dieu, mais homme si tu trahis le secret ».

Le silence accompagne la naissance et la croissance du désir ; il nous rend sensible à un appel qui touche l'âme et s'insinue peu à peu en elle. Le silence est actif, vivant, il prête l'oreille. C'est un respect religieux, une ouverture de soi, une docilité parfaite, une sorte d'effacement de l'amour-propre dont toutes les voix se sont tues. Le silence nous révèle la présence même de Dieu.

La parole au contraire (si elle n'est point le Verbe, qui ne rompt pas le silence) ne manifeste que ce qui est en nous. Ainsi elle appartient au monde de l'expression, - ou de l'apparence, à un monde déjà public : elle relève de l'individu et témoigne seulement de sa puissance de réception ou de traduction à l'égard de la pensée pure. Elle trompe toujours autrui et soi sur la réalité qu'elle porte, qui est toujours plus et moins qu'il ne paraît. C'est déjà une chose que l'on manie comme si elle était la pensée même à laquelle elle s'est substituée et qui s'en est parfois retirée.

L'homme ne cherche pas à être tout l'univers, ni à le posséder tout entier, ce qui porterait la solitude à l'absolu, au lieu de la rompre. Il cherche à entrer en société avec tout l'univers, sans avoir besoin de rien retenir, et ainsi à tout obtenir par un parfait désintéressement. - Et celui qui paraît refuser la société continue ou brisée, personnelle ou anonyme, des autres hommes, celui même qui se détourne de l'humanité ou de l'amitié, cherche toujours une société plus parfaite et plus pleine avec la nature, avec soi ou avec Dieu.

Il y a une extraordinaire grandeur dans ce mot solitude qui implique non pas que je suis séparé du monde, mais qu'étant séparé des objets ou des êtres particuliers qui m'aveuglent et me retiennent, l'univers entier est déployé devant moi. La solitude agrandit l'âme jusqu'à la mesure du tout et fait naître en elle une incomparable émotion religieuse.

Louis LAVELLE (Notes inédites)

BULLETIN DE L'ASSOCIATION LOUIS LAVELLE - B.P. 85 - 75261 PARIS CEDEX 06

Internet : <http://association-lavelle.chez-alice.fr>

Rédaction: Jean-Louis Vieillard-Baron, Alain Panero - Conception, Réalisation, Edition : Bruno Lavelle - ISSN:1769-8731